ETUDES SUR LES MELOIDAE

XVII. Matériaux pour une révision des Mylabrini de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient (Coleoptera)

PAR

A. PARDO ALCAIDE.

Une révision des *Mylabris* (s. lat.) nordafricains et du Moyen Orient s'avère déjà très necéssaire, mais sa réalisation avec le rigorisme désirable se heurte à de nombreuses difficultés. Bien d'espèces signalées sur le Nord de l'Afrique et le Moyen Orient restent encore enigmatiques, même au spécialiste; beaucoup d'autres, érronément identifiées, y ont été signalées à tort tandis que plusieurs, par les mêmes raisons. manquent dans l'inventaire de ces régions. A tout cela, il faut ajouter que certaines d'entre elles semblent de validité spécifique douteuse ou contestable. Malheureusement la consulte bibliographique, à elle seule, n'est pas capable d'enlever, dans l'immense majorité de cas, les nombreux points litigieux ou obscurs que cette étude pose au chercheur et ne permet pas, en aucun cas, d'établir les affinités réelles qui lient les espèces, premier pas pour pouvoir atteindre le but visé. L'examen exhaustif des *types* des divers taxons se fait, donc, absolument indispensable si nous voulons ne pas tomber dans les mêmes erreurs que l'on essaie d'éffacer. Mais cette tâche primordiale est de longue haleine et elle est pleine d'obstacles. Par cette raison, faisant suite aux travaux que nous avons déjà consacrés à ces insectes sur les aires considerées (1954 a, 1954 b, 1954 c, 1961, 1962, 1963), afin de ne pas manquer les résultats déjà obtenus de nos recherches, nous croyons convenable les publier car ils pourront constituer, pour d'autres chercheurs ou pour nous, d'éléments utilisables à la finalité envisagée au lieu de les réserver pour un travail d'une plus grande envergure risquant —fragilité humaine— de rester ignorés.

La présente note se rapporte principalement à quelques espèces dont nous possédons de matériaux qualifiés ou dont les *types* nous ont

été communiqués surtout par le Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, par l'intermédiaire de M. A. Descarpentries à qui nous sommes redevables d'une assistence soutenue et inlassable et à qui nous exprimons, une fois encore, toute notre gratitude.

ETUDE DES ESPÈCES.

Mylabris (s. str.) **damascena** Reiche (Fig. 1).

Mylabris damascena Reiche, 1865, pp. 634-635.

Liban: Biblos, 9-VII-1963. S. Bruno leg.

Tête et *pronotum* avec une ponctuation formée de points assez grands et denses, régulièrement disposés et rarement confluents sur le front et sur la dépression antérieure transverse du pronotum [1].

Mésopleures (Fig. 1, c) avec l'echancrure centrale assez grande et profonde; mésosternum peu convexe, lisse et brillant avec quelques points pilifères épars; *scutum* peu apparent avec son bord postérieur à peine tranché, quelquefois éffacé au centre; rebord antérieur du mésosternum peu défini postérieurement; suture mésosternale à peine arquée latéralement, bien marquée dans tout son parcours à la façon d'un sillon étroit mais assez profond.

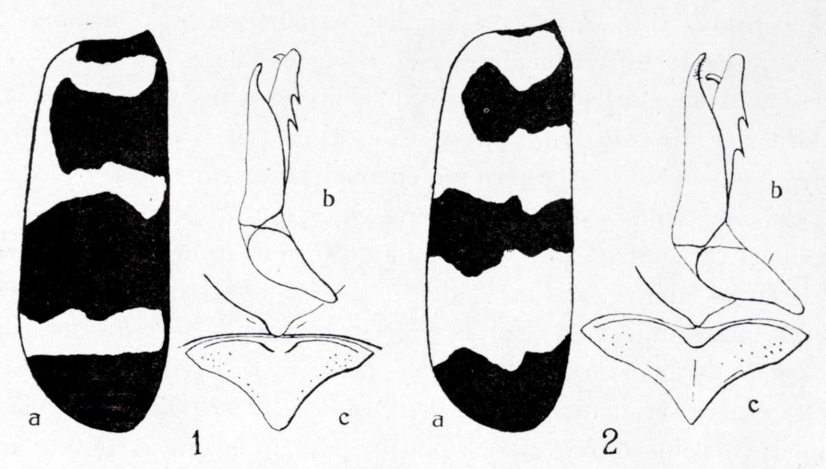
♂ *Aedeagus* (Fig. 1, c) avec la gaine paramérale cylindrique terminée par des lobes assez longs et un peu courbés; *pénis* du type *isoharpagae* avec des crochets égaux, assez grands et aïgus d'axes parallèles.

OBSERVATIONS.—Décrite originairement de "Syrie" le *Mylabris damascena* Reiche a été regardée comme espèce propre par Marseul (1870, p. 47-48; 1872, p. (108-468)), Escherich (1899, p. 91), Borchmann (1917, p. 31) et Gridelli (1930, p. 147, note 1), tandis que Sumakov (1915, p. 27) suivi par Mader (1927, p. 859) l'a considérée synonyme pure de *tenebrosa* Castelnau. A notre avis le *damascena* est une bonne espèce évidemment très proche à *tenebrosa* Castelnau et *mateui* Pardo dont elle se sépare principalement par la ponctuation de la tête et du pronotum formée de points plus petits, plus denses et plus régulière-

---

1 Indice de ponctuation: 15-18 $\frac{P:3}{1:1\text{-}2}$ (cf. Pardo Alcaide, *Eos*, XXX, page 338, 1954).

ment disposés, pour la plupart contigus, rarement confluents tandis que chez les deux autres espèces les points sont beaucoup plus grands et espacés, souvent confluents par groupes.



Figs. 1-2.—1) *Mylabris* (s. str.) *damascena* Marseul; **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum; 2) *Mylabris* (s. str.) *syriaca* Klug.; **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum.

Mylabris (s. str.) **syriaca** Klug (Fig. 2).

Mylabris syriaca Klug, 1845, nr. 13, taf. 32, fig. 1.

Syrie: Akbés, C D., 1891; idem, idem, 1895.
Liban: Biblos, 9-VII-1963, S. Bruno leg.

Pronotum plus large que long, fortement déprimé transversalement sur son tiers antérieur, ses marges latérales très rétrecies vers la base.

Mésopleures (Fig. 2, c) avec leur bord libre antérieur plus ou moins surélévé; mésosternum convexe, parfois fortement, *scutum* court, large, lisse, glabre et rehaussé, arrondi par derrière se prolongeant latéralement en rebord aussi rehaussé, suture mésosternale arquée, très visible sous l'apparence d'un fin sillon, surface mésosternale quelquefois finement carêné longitudinalement sur la ligne médiane offrant une ponctuation plus ou moins rugueuse avec de longues soies hérissées médiocrement denses.

♂ *Tibias* antérieurs avec leur face inférieure munie d'une dense pubescence noire assez longue, les soies devenant plus longues à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité de ces organes; face inférieure de tous les tarses, mais surtout les antérieurs, avec une sole de poils jaunes

assez longs et très denses, en outre les tarses antérieurs ont leurs articles robustes et densement et longuement pubescents de noir aux côtés sauf le dernier.

Aedeagus (Fig. 2, c) avec la gaine paramérale plus ou moins cylindrique, ses lobes terminaux assez robustes, longs et assez courbés, présentant de courtes soies perpendiculairement insérées sur leurs faces externes, *pénis isoharpagae* avec les crochets pas très grands, parallèles entre eux, *uncus* courbé terminé en une pointe émoussée.

Observations.—Le *Mylabris* (s. str.) *syriaca* Klug est une espèce très bien caractérisée par son pronotum fortement déprimé par avant et très rétréci latéralement vers la base, par la pilosité des tibias antérieurs et des tarses du mâle et par la courte pubescence hérissée des lobes de la gaine paramérale, caractère, ce dernier, rare chez les *Mylabris*[2]. Cette espèce serait très voisine de *Mylabris interrupta* Olivier, 1811, de laquelle à peine diffère par la ponctuation de la tête et pronotum plus forte et profonde[3]. Le *Mylabris suturalis* Pic, 1898, dont nous possèdons un *cotype,* cedé par Pic lui-même, doit, à notre avis, s'intégrer dans le complexe infrasousespécifique de *syriaca* Klug.

Nous avons reçu, du Zoologisches Museum der Humboldt-Universität de Berlin, par l'intermédiaire de Mr. F. Hieke à qui nous remercions son obligeance, la série typique de cette espèce. Il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons dit plus haut à son égard, seulement il faut signaler que sur le *type* la bande noire postmédiane est presque de moitié plus étroite que celle que nous avons figuré dans notre dessin (Fig. 2, a) disposition qui convendrait plutôt au reste de la série *(paratypes).*

Mylabris (s. str.) **rimosa** Marseul (Fig. 3).

Mylabris alcae Castelnau var. *rimosa* Marseul, 1870, p. 41; 1872, p. 459 (99), pl. I, fig. 12*a*.

---

2 A l'heure actuelle nous ne connaissons que deux autres espèces, *hieracii* Graëlls et *hirtipennis* Raffray, présentant des poils sur l'*aedeagus* (cf.: Pardo Alcaide, 1950, p. 4, fig. 8, et 1954 a, p. 66, fig. 15).

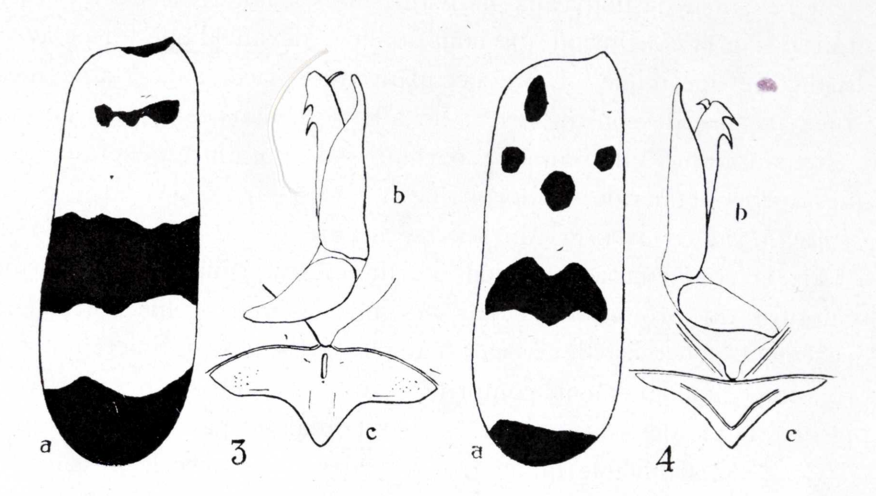
3 Nous avons examiné plusieurs exemplaires de la colecction Maseul, provenants de Perse, identiques à nos *syriaca* sauf en ce qui concerne les détails signalés.

1 ♀, Museum Paris, coll. Marseul (cotype).

Maroc: Vallée du Guir, 22-III-1933, Ch. Rungs. leg.; Zarzat, 21-VI-1961; Fuiguig-Bou Arfa, 31-V-1954, A. Reymond leg.

Algérie: Philippeville ex coll. Muller; El Goléa-Laghouat, 18-VI-1919.

Pronotum plus large que long, fortement déprimé sur le tiers antérieur surtout aux côtés, marges latérales très retrécies vers la base.



Figs. 3-4.—3) *Mylabris* (s. str.) *rimosa* Marseul; **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum; 4) *Mylabris (Gorrizia) arabica* (Pallas); **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum.

Ponctuation de la tête et du pronotum grosse et profonde, variolée, assez dense. Elytres mats, avec les nervures bien marquées, la ponctuation forte et profonde, regulière.

Mésosternum (Fig. 3, c) peu convexe, lisse et brillant avec quelques points pilifères épars, quelques uns concentrés aux côtés; *scutum* absent, remplacé par une courte fossette longitudinale médiane, plus ou moins profonde d'où sortent quelques longues soies noires; rebord antérieur quelquefois vagement indiqué; suture mésosternale bien marquée en forme de sillon assez profond, arqué.

♂ *Aedeagus* (Fig. 3, b) de gaine paramérale plus ou moins cylindrique, ses lobes longs et courbés; pénis robuste avec les crochets bien détachés, le proximal un peu arqué, *uncus* long et fin.

Observations.—Le *Mylabris rimosa* Marseul a été décrite originairement comme une simple varieté *ex colore* du *Mylabris oleae* Castel-

nau [4], espèce banale très répandue par l'Afrique du Nord, et comme telle variété a été maintenue par les auteurs postérieurs. Le premier exemplaire que nous avions vu de cette forme —un individu marocain des chasses de M. Ch. Rungs determiné par Peyerhimhoff, *oleae* var. *rimosa*—, fut considéré par nous comme un spécimen anomal sans que par cette occasion-là nous pussions mener plus loin nos conclusions étant donné l'insuffisance du matériel à notre disposition. Postérieurement l'examen de nouveaux individus nous a fait reconsidérer les faits et arriver à la conclusion que nous sommes devant d'une forme avec individualité spécifique propre occupant une place, en certaine mesure isolée à cause de son mésosternum aberrant, dans le groupe de l'*oleae* Castelnau auquel elle semble appartenir par son allure générale et quelques autres détails de sa morphologie.

Le *Mylabris rimosa* Marseul se sépare du *Myl. oleae* Castelnau, à part la conformation particulière du mésosternum, par la forme et sculpture du pronotum et par ses élytres mats, plus fortement et densément ponctués, de *syriaca* Klug et *interrupta* Olivier, qui ont le pronotum analoguement conformé, par son mésosternum et par la pilosité simple des tibias et tarses chez le mâle et par l'*aedeagus* glabre.

C'est vraisemblable qu'on trouvera des *oleae* avec le dessin élytral de *rimosa* mais l'examen du *cotype* de la collection de Marseul que nous avons signalé plus haut, permet d'appliquer sans hésitation cette denomination à l'espèce que nous venons de réhabiliter. L'étroite tache noire soushumérale en forme de bande transversale qui caractérise l'ornementation élytrale de *rimosa* peut s'élargir et presque toucher les bords latéraux et suturaux mimant le véritable *oleae,* chez d'autres cas cette tache transversale peut se scinder en deux très petites taches rondes, cette disposition du dessin élytral pourrait s'agir de la var. *multinotata* Pic *(L'Echange,* n. 256, p. 26, 1906.) que cet auteur cite de Laghouat *(L'Echange,* 403, hors texte, p. 24, 1921) d'où proviennent nos invidus avec ce même dessin. Bien que ce nom de *multinotata* ait été appliqué à des individus présumés d'*oleae* c'est possible qu'il s'agit en réalité des *rimosa,* jusqu'à present confondue avec cette espèce-là.

---

[4] "... on trouve des individus où les fascies prennent une telle dimension, que la fascie médiane va rejoindre la fascie antérieure par la suture et par le bord externe, et que le rouge occupe toute la moitié antérieure de l'élytre à l'excéption d'un petit trait transversal noir raccourci en dedans et en dehors: Var. *rimosa* M.".

Mylabris (s. str.) **impressa** Chevrolat ssp. **hoggarensis** Pic.

Zonabris hoggarensis Pic, 1929, p. 127.

Cette forme, dont nous avons le *type* —qui est une femelle— conservé dans la collection Peyerimhoff, est étroitement liée au *Mylabris impressa* Chevrolat var. *vaucheri* Escalera (cf. Pardo Alcaide, 1954 a, p. 70) de laquelle à peine elle diffère par la ponctuation éparse de la tête et du pronotum avec des points separés par des intervalles deux ou trois fois leur diamètre, par la sculpture des élytres forte et rugueuse et par le *scutum* du mésosternum un peu plus court. Peyerimhoff avait déjà signalé les rapports existants entre ces deux formes dans un petit commentaire inclus dans une note apparue en 1935 (p. 22-23) mais la circonstance que cet illustre entomologiste y avait reuni des espèces appartenant à des groupes —même à des sousgenres différents— rendait necéssaire la constatation de la véritable place qui devait être attribuée à cette forme saharienne.

Le rapprochement que fait Pic de son espèce à *hirtipennis* Raffray, de laquelle il suggère pourrait être une sousespèce, est totalement inadmisible car l'*hirtipennis* est très éloignée rentrant, avec l'*hieracii* Graëlls d'Espagne et France méridionale, dans un groupe *(Mesosulcata)* caractérisé par une spéciale conformation du mésosternum (Pardo Alcaide, 1954 a, p. 68).

Mylabris (Gorrizia) quatordecimsignata Marseul.

= *Zonabris peyerimhoffi* Pic, 1929, p. 127.

Il résulte incomprehensible que Pic n'eut pas reconnu dans son *Zonabris peyerimhoffi* le *Mylabris 14-signata* Marseul si largement répandu par les régions sahariennes, depuis l'Egypte jusqu'à l'Atlantique (cf. Pardo Alcaide, 1954 a, p. 80; 1961, p. 102). Le *type,* seul individu que nous avons examiné des deux spécimens qui semblent constituer le butin de l'expédition au Hoggar en 1928, ne diffère rien du *type* —que nous avons jadis étudié— et des exemplaires que nous possédons de l'espèce de Marseul de divers points de l'extension saharienne. La conformation "myrmecophilienne" de la tête est une note qui permet la reconnaissance aisée de cette espèce (cf. Pardo Alcaide, 1963, p. 295, note (1), et 296, fig. 1).

*

Mylabris (Gorrizia) arabica (Pallas) (Fig. 4).

Meloë arabica Pallas, 1782, p. 89, t. H, f. E 15.

Aden, Ch. Martin leg.

Mésopleures (Fig. 4, c) avec des zones marginales antérieures assez larges, aplanies, un peu obliques par rapport au plan de leur sclérite nettement limitées en arrière par un sillon ; échancrure centrale assez large et profonde ; mésosternum à peine convexe, lisse, brillant et glabre ; *scutum* absent mais le disque mésosternal offrant postérieurement un fin sillon anguleux ou arrondi qui limite un espace triangulaire grand qui est au même niveau du reste du sclérite ; suture mésosternale bien marquée en forme de fin sillon assez profond, légèrement sinueux vers la ligne médiane.

♂ Tarses antérieurs avec de longues soies noires sur les côtés des articles surtout du côté externe.

Aedeagus (Fig. 4, b) avec sa gaine cylindrique terminée par des lobes droits assez longs ; pénis muni de crochets terminaux assez grands et bien detachés, tous les deux presque de la même grandeur mais le proximal un peu courbé.

Observations.—Cette jolie espèce, bien caractérisée, semble voisine des *Mylabris amplectens* Gerstaecker et *vestita* Reiche à cause de son mésosternum uni sans *scutum* surélévé et sans rebord rehaussé longeant la suture mésosternale mais offrant postérieurement une ligne enfoncée qui limite un espace triangulaire qui serait l'ébauche du *scutum* plus évolué des *Gorrizia* du groupe *Mesoscutata* [5]. A cause de cette conformation le *Mylabris arabica* occupe une place singulière parmi les *Gorrizia* et il différerait des *vestita* et *amplectens* par l'ornamentation élytrale très différente, par les zones marginales des mésopleures larges et explanées, par les tarses antérieurs du mâle avec de longues soies noires du côte externe, etc.

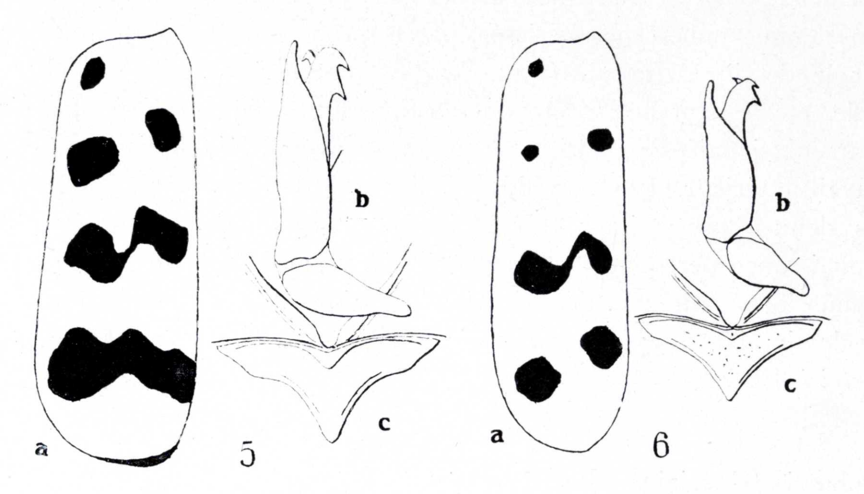
---

5 Chez *vestita* et plus encore chez *amplectens* la ligne du mésosternum peut s'effacer plus ou moins chez quelques individus et le mésosternum apparait absolument uni.

Mylabris (Gorrizia) mediofasciatella (Pic) (Fig. 5).

Zonabris mediofasciatella Pic, 1908, p. 33.
Egypte: Héluan *(cotype)* Pic leg.

Mésopleures (Fig. 5, c) avec des zones marginales assez larges, un peu concaves, à peine obliques par rapport au plan de leur sclérite, for-



Figs. 5-6.—5) *Mylabris (Gorrizia) mediofasciatella* (Pic); **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum; 6) *Mylabris (Gorrizia) rotroui* (Pic); **a**, elytre gauche; **b**, aedeagus; **c**, mesosternum.

mant un rebord ou arête fine le long de leur bord postérieur; échancrure centrale assez large et profonde; mésosternum à peine convexe avec quelques points pilifères épars; *scutum* triangulaire, occupant le quart de la longueur du mésosternum, élévé, lisse et glabre, prolongé latéralement en fin rebord le long du bord antérieur du sclérite; suture mésosternale bien visible formant un sillon étroit et profond, droit en dehors incurvé vers le centre.

♂ *Aedeagus* (Fig. 5, b) de gaine paramérale cylindrique attenuée vers l'extrémité en lobes droits pas très longs; pénis *anisoharpagae*, le crochet distal petit, près de l'extrémité, le proximal plus grand, son arête longue et droite.

Observations.—Le *Mylabris mediofasciatella* (Pic) [6] appartient au

[6] Kaszab (1958, p. 190) propose le nom de *mediofasciatella* nov. pour designer l'ab. *mediofasciata* Pic de "*Coryna*" *latesignata* Pic car elle rentrerait en collision avec "*Coryna*" *mediofasciata* Pic, 1914. Si nous appliquons le même cri-

groupe du *Mylabris silbermanni* Chevrolat [7], dont elle possède un dessin éliytral analogue (Fig. 5, a) mais elle s'en sépare par la suture mésosternale incurvée au milieu, par le pronotum moins tranverse, par les antennes plus courtes et plus dilatées au bout où les articles se montrent plus gros et très serrés, par la ponctuation de la tête et du pronotum formée de points plus petits, etc. Du *Mylabris brevicollis* Baudi [7], qui a une conformation mésosternale semblable, elle se sépare aisément par le scutum mésosternal plus petit, par la base des élytres sans longue pubescence hérissée, par le pronotum plus long que large, par le dessin élytral différent, par les maxilles sans fovéole chez le mâle, etc. Quant aux prétendues affinités avec le *Mylabris fimbriata* Marseul signalées par Pic (loc. c.) nous avons déjà indiqué dans un travail antérieur (1963, p. 585) qu'elles sont dépourvues de fondement, ces deux espèces étant très eloignées morphologiquement. A notre connaissance personne autre que Pic n'a reparlé de cette espèce egyptienne dont l''auteur a décrit trois aberrations dues à des modifications du dessin élytral (ab. *massaraensis,* 1908; ab. *heluanensis,* 1908; ab. *sesostrisi,* 1930).

Mylabris (Gorrizia) allardi (Marseul) [8].

= *Mylabris punctofaciata* Fairmaire, 1875, pp. 531-532.
= *Caryna sefrensis* Pic, p. 12.

Le *Mylabris allardi* (Marseul) est une espèce dont la formule antennaire est proteiforme, laquelle peut se prêter, sur certains individus, à des interpretations diverses d'après le critère personnel de chaque auteur et selon, d'autre part, le degré plus ou moins poussé de la soudure entre les articles terminaux des antennes. A ces prémisses répondraient *Mylabris punctofasciata* Fairmaire et *Coryna sefrensis* Pic. A notre avis la première de ces espèces serait en réalité une varieté

tère que notre distingué collègue sa nouvelle denomination rentrerait aussi en collision avec *Mylabris mediofasciatella* Pic (il ne faut pas oublier que le "genre" *Coryna* n'est pas valable pour nous). Mais d'accord avec le "Code international de Nomenclature zoologique" les noms infrasousespécifiques ne sont pas soumis à ses spécifications (arts. 1, 45, 52 et 54). Donc, tous les changements proposés par Kaszab au niveau infrasousespécifique ne seraient pas necéssaires.

7 Cf. Pardo Alcaide, 1954 a, pp. 84-86.

8 Cf. Pardo Alcaide, 1954 a, p. 86.

de l'*allardi* présentant des antennes de onze articles, normalement conformées et un dessin élytral un peu différent; dans notre collection nous possédons quelques sujets tunisiens qui pourraient bien être assimilés à *punctofasciata* bien que le dessin élytral ne soit pas absolument identique. Quant à *Coryna sefrensis* Pic, déjà dubitativement subordonnée (Borchmann, 1917) à *allardi,* elle n'est qu'une forme de l'espèce de Marseul; nous basons cette affirmation après l'étude d'un *cotype* de *sefrensis* que nous avons de Pic même.

Mylabris (Gorrizia) rotroui (Pic) (Fig. 6).

Coryna Rotroui Pic, 1930, p. 1.

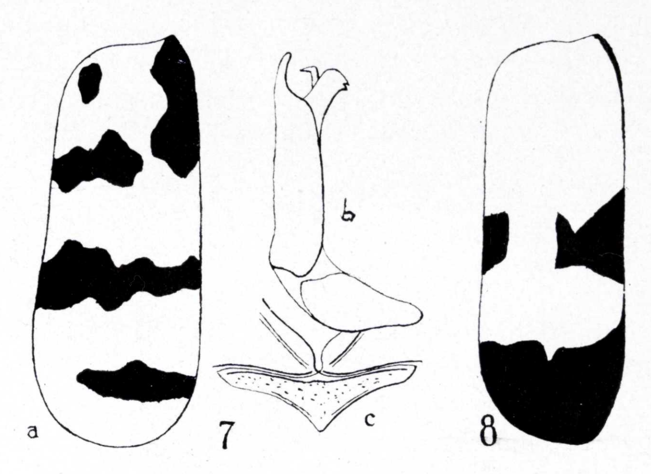
Algérie: Titen Yaya, P. Rotrou leg. *(type ♂)*. Notre collection.

Mésopleures (Fig. 6, c) avec des zones marginales lancéolées, étroites, un peu concaves, limitées postérieurement par un sillon; échancrure centrale large, de sinuosité peu marquée; mésosternum peu convexe, rugueusement ponctué, avec de longues soies semicouchées peu denses; *scutum* très petit, bien tranché en arrière, poli avec un point pilifère au centre, étiré latéralement en fin bourrelet qui longe le bord antérieur du mésosternum; suture mésosternale sous la forme d'un fin sillon de branches anguleuses et un peu incurvées vers la ligne médiane.

Aedeagus (Fig. 6, b) avec la gaine paramérale assez grosse et plus ou moins cylindrique, terminée par des lobes assez longs et à peine courbés; pénis du type *anisoharpagae* avec le crochet distal petit, le proximal plus long avec sa crête droite et oblique par rapport avec l'axe du pénis.

Observations.—Cette jolie et rare espèce appartient au groupe du *Mylabris silbermanni* Reiche (cf. Pardo Alcaide, 1954 a, p. 86) où elle fait figure d'isolée avec le *Mylabris linnavuorii* Pardo (1963, p. 295-298), à cause de sa coloration. Très voisine de l'*allardi* (Marseul) elle en diffère —abstraction faite de la coloration des pattes et antennes—, par son pronotum plus long que large, par la ponctuation de la tête et du pronotum plus grosse et profonde, par sa forme plus élancée, par la bande noire postmédiane obliquement placée, etc. L'allure et la coloration générale du *Mylabris rotroui* (Pic) rappelle aussi certaines espèces du groupe parallèle du *Mylabris duodecimpunctata* Olivier *(Androfoveata)* dont les *Myl. 18-maculata* Marseul, *19-punctata* Olivier, *argentifera* (Pic) *ruficornis* Fabricius et *rufipalpis* Escalera mais

le manque de fossette maxillaire et de soies tarsales aux tarses antérieurs du mâle l'écartent de ces espèces. Mais le sexe femelle manquant de ces notes discriminatoires pourrait offrir plus de difficultés à l'égard de son identification surtout avec les deux espèces citées au dernier



Figs. 7-8.—7) *Mylabris (Gorrizia) ornata* (Reiche); **a,** elytre gauche; **b,** aedeagus; **c,** mesosternum; 8) *Ceroctis trizonata* Reiche; elitre gauche.

lieu, mais la petitesse du *scutum* mésosternal occupant à peine 1/5 de la longueur totale du mésosternum (contre la moitié chez ces espèces-là [9]) permettront de la reconnaître aisément [10].

Mylabris (Gorrizia) ornata (Reiche) (Fig. 7).

Coryna ornata Reiche, 1865, p. 630, 9.

Israel: Naharia, VI-1952, G. A. Mavromoustakis leg.; Hadera, VII-1959, R. Linnavuori leg.

Mésopleures (Fig. 7, c) avec des zones marginales assez larges, aplanies, dans le même plan que le sclérite auquel chacune appartient, limitées postérieurement par un fin sillon; échancrure centrale étroite et profonde; mésosternum peu convexe, de surface densément rugueuse, sans *scutum* central mais avec un rebord lisse, irrégulièrement limité pos-

---

[9] Cf. Pardo Alcaide, 1954, a, p. 83, figs. 41 et 42.

[10] La formule antennaire et la vestiture ne sont pas considérées en tant que caractères soumis à variation. Rien empêche de supposer l'existence de sujets avec des antennes normales comme il arrive chez quelques espèces proches.

térieurement qui longe le bord antérieur de ce sclérite; suture mésosternale fine et profonde, bien tranchée, légèrement sinueuse, ses branches latérales formant entre elles un angle très ouvert vers l'avant.

♂ *Maxilles* avec le *stipes* présentant une dépression ovalaire et aplanie d'aspect mat et rugueux, angle basal externe de cette même pièce avec une petite zone fortement ponctuée pourvue de longues soies noires dressées et denses.

Aedeagus (Fig. 7, b) avec la gaine paramérale plus ou moins cylindrique, terminée par des lobes longs et un peu courbés; pénis arqué vers l'extrémité, avec les crochets terminaux à peu près égaux, très courts et rapprochés, à peine visibles.

Observations.—L'inclusion du *Mylabris ornata* (Reiche) dans le sousgenre *Gorrizia* ne laisse subsister aucune doute; les zones marginales des mésépisternes, la présence d'une strie médiane au pronotum, le *pénis* avec les crochets terminaux sont catégoriques à cet égard [11]. L'existence de fossettes ou dépressions mates et rugueuses sur le *stipes* maxillaire la situent dans le groupe du *Mylabris duodecimpunctata* Olivier (cf. Pardo Alcaide, 1950, 1954 a) dans lequel rentrent d'autres espèces dont la formule antennaire est aussi abaissée ("*Decapotoma*" *12-maculata* Olivier, *id. argentifera* Pic, *id. 19-punctata* Olivier). La forme du pénis rapelle celui du *Mylabris (Gorrizia) rungsiana* Pardo (1963, p. 300, fig. 2, b) de la Mauritanie inclus dans la Section *Mesogorbata.*

Ceroctis trizonata (Reiche) var. (Fig. 8).

= *Ceroctis coronata* Marseul, 1870, pp. 170-171; 1872, p. 196 (556), pl. III, fig. 120.

Après l'examen de l'individu conservé dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, nous arrivâmes à la conclusion que cette prétendue espèce n'est autre chose qu'une aberration chromatique du dessin élytral si variable du *Ceroctis trizonata* (Reiche) (*corynoides* Reiche) [12], espèce très répandue par le Nord de l'Afrique depuis l'Egypte jusque la côte atlantique. Il semble que le premier avis

[11] Ces mêmes considérations pourraient être appliquées dans le cas du "*Coryna*" *rotroui* Pic que nous venons d'examiner plus haut.

[12] Pic (1919, p. 18) a dressé un tableau des aberrations connues à ce temps-là.

de Marseul à propos de cette forme était analogue à celui que nous venons de signaler car sur l'etiquette qui porte l'exemplaire étudié figure la légende de sa main: "*Mylabris corynoides* var. *coronata*" et ce même auteur dans sa Monographie de 1870 dit textuellement: "Je suis porté à croire que ce ne sont que des variations extrêmes du *trizonata,* mais n'ayant pas vu de passages entre les deux catégories d'individus, je décris ceux-ci comme espèce distincte."

Bien que l'individu cité, unique dans la collection Marseul, y figure comme étant le *type* de cette forme et que sa livrée (Fig. 8) a été reproduite par cet auteur dans sa Monographie de 1872 (pl. III, fig. 120) les textes ne sanctionent pas cette considération taxonomique car on peut lire en 1870 (p. 171): "Le type se rapporte aux individus avec les élytres jaunes dans les 4/5 de leur longueur et ornées de deux fascies noires transverses, l'une au tiers antérieur, entière ou interrompue, l'autre après le milieu, entière et plus large, ou avec les elytres noires avec une fascie jaune basale, une seconde au milieu et une troisième vers les deux tiers. Var. Fascie noire ayant disparu et souvent la postérieure décomposée en deux taches dont la suturale commune figure vaguement une couronne." C'est évident que l'individu de Paris corresponde à la varieté signalée par Marseul et ne peut pas être considérée comme le *type* de *coronata* dont le dessin élytral serait analogue à celui de l'aberration designée par Pic (loc. c.) sous la dénomination de *breveinterrupta*.

Quant à la Monographie de 1872 (p. 196) se rapportant aux élytres de *coronata* il signale la même ornementation: "... luteo-testaceis, punctulatis, basi tenui et pone scutellum, pone humerum transversa 3-punctata, pone medium sat lata fasciis, denticulatis, apiceque late nigris ...".

Bibliographie citée.

BORCHMANN, F.
1917. Coleopt. Cat. Junk., Pars 69, *Meloidae-Cephaloidae,* pp. 1-208. Berlin.

ESCHERICH, K.
1899. "*Zur Kenntniss Coleopt. Gatt. Zonabris Harold*". "Wien. Ent. Zgt.", XVIII, pp. 84-92.

FAIRMAIRE, L.
1875. *Coléopt. de la Tunisie.* "Ann. Mus. Genova", VII, pp. 528-540.

GRIDELLI, E.

1930. *Esplor. oasi Giarabub.* "Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Giacom, Doria Genova", LIV, pp. 1-487.

KASZAR, Z.

1958. *Neu Meloiden-Namen.* "Ann. Hist. Natur. Mus. Nat. Hungarici", L (ser. nov., IX), pp. 189-191.

KLUG, F.

1845. *Symbolae physicae,* IV partie.

MADER, L.

1927. *Meloidae* in *Cat. Coleopt. reg. palearct. Winkler.* Wien.

MARSEUL, S.

1870. *Monogr. Mylabrides Europe* "l'Abeille", VII, 2è partie, pp. 1-204.

1872. *Monogr. Mylabrides.* "Mém. Soc. roy. Sc. Liège", 2è sér., t. III, pages 363-662/1-302.

OLIVIER, A. G.

1811. *Encyclop. méthodique,* t. VIII.

PALLAS, P. S.

1782. *Icones insectorum praes. Ross. Siber.*

PARDO ALCAIDE, A.

1950. *Mylabrini Peninsula Ibérica.* "Bol. Pat. Veg. Ent. Agríc.", XVII, pages 61-82.

1954 a. *Les Mylabrini du Maroc Sahara occid. espagn.* "Bull. Soc. Sc. nat. phys. Maroc", XXXIV, pp. 55-88.

1954 b. *Note additive Mylabrini* Maroc. "Ibídem", pp. 367-368.

1954 c. *Sobre algunos Mylabris occid. norteafr.* "Eos", XXX, pp. 331-344.

1961. *Meloideos Sáhara occid. españ. reg. Drâa.* "Eos", XXXVII, pp. 91-111.

1962. *Sur deux Mylabris du Maroc mérid. sáhar.* "Bull. Soc. Sc. nat. phys. Maroc", XLII, pp. 215-220.

1963 *Trois nouv. espèces Mylabris.* "Eos", XXXIX, pp. 295-306.

PEYERIMHOFF, P.

1935. *Coléopt. Maroc. récolt. Ch. Rungs.* "Bull. Soc. Sc. nat. Maroc", XV, pp. 19-25.

PIC, M.

1895. "Rev. Bourb.".

1898. "Misc. Entom", VI, pp. 2-4.

1908. "L'Echange", XXIV, pp. 33-34.

1919. "L'Echange", hors texte.
1929. "Bull. Soc. Ent. France", pp. 126-128.
1930. "L'Echange", n.º 439, pp. 1-4.

REICHE, L.
1865. *Etude esp. Mylabris collect. L. Reiche.* "Ann. Soc. Ent. France", V, pp. 627-641

SUMAKOV, G.
1915. *Les espèces paléarct. genre **Mylabris*** Fbr. "Horae Soc. Entom. Ross", XLII, n.º 1, pp. 1-71.